

194  
SEPTEMBRE  
OCTOBRE  
NOVEMBRE  
63<sup>e</sup> ANNÉE - 1953

BULLETIN  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
DE TOULOUSE

D. L.  
19 JUIN 1954



ÉDOUARD PRIVAT  
— Éditeur —  
TOULOUSE

## COMITÉ DE PATRONAGE ET DE RÉDACTION

MM

CAYROU, inspecteur général de l'Éducation nationale.

DELTHEIL, recteur d'Académie.

DOTIN, recteur de l'Académie.

DRESCH, recteur honoraire de l'Académie de Strasbourg.

GROS (M<sup>me</sup>), professeur à l'École primaire supérieure de Toulouse.

MM.

LAFITTE, inspecteur général de l'Éducation nationale.

PLANDÉ, ancien inspecteur d'Académie de la Haute-Garonne.

PRADÈRE, inspecteur général de l'Enseignement primaire.

SCHWEITZER, inspecteur d'Académie de la Haute-Garonne.

Secrétaire de la rédaction : J. FOURCASSIÉ, 28, rue des Martyrs-de-la-Libération, Toulouse  
Tél. : LA 91-74

---

### SOMMAIRE

<i>Les Travaux de la Faculté</i> .....	3
<i>Examens et Concours</i> .....	21
<i>Bibliographie</i> .....	67

---

### COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS

Le *Bulletin* paraît chaque mois de l'année scolaire. La Correspondance, les Sujets de devoirs, les Articles et tous les Renseignements relatifs à la rédaction doivent être adressés avant le 20 du mois précédent.

**Abonnement 1953-1954.** . . . . . 400 fr.

**Prix du Numéro.** . . . . . 75 fr.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la somme de 10 francs.

# BULLETIN DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

19 1037373 00 20202 0000000000

## NÉCROLOGIE

André Ferran, qui, depuis plus de vingt ans, dirigeait ce bulletin, est décédé après une courte maladie, le 5 octobre dernier.

Né en 1891 d'une vieille famille toulousaine, il avait fait de brillantes études secondaires au petit séminaire de l'Esquile. Dans notre faculté, il avait été l'élève du grand helléniste Navarre et, pour le français, de Marsan et de Ziromski. Reçu agrégé en 1914, il était arrivé au lycée de Toulouse après un court passage au lycée d'Auch. Chargé aussitôt des chaires de première et de première supérieure, il y forma d'innombrables élèves qui lui doivent le meilleur de leur culture.

En 1933 il fut reçu docteur en Sorbonne avec une thèse magistrale sur *l'Esthétique de Baudelaire* que complétait une édition critique du *Salon de 1845* par Baudelaire. Ces travaux renouvelaient entièrement la connaissance du grand poète; ils conservent leur pleine autorité malgré les recherches de tout ordre dont il a été depuis l'objet.

Nommé professeur de littérature française à notre Faculté des Lettres, André Ferran s'affirma d'emblée comme un grand maître. Sans dédaigner l'érudition qu'il était capable de pousser, par une recherche personnelle, jusqu'au plus menu détail, il avait le don de trouver et de faire sentir, dans les textes et chez les auteurs qu'il étudiait, les nuances les plus subtiles du sentiment et de la pensée. Baudelaire était resté son auteur préféré, mais aucun poète du XIX<sup>e</sup> siècle ne lui restait indifférent. Il préparait pour cette année même un cours sur Gérard de Nerval dont la poésie mystérieuse l'avait depuis longtemps séduit. Quel que fût son sujet il le traitait avec une sympathie communicative, d'une parole aisée, distinguée sans emphase, spirituelle sans effort, piquante parfois d'une ironie sans méchanceté.

Ses élèves, dispersés à travers le monde, n'oublient pas davantage ses qualités de cœur que sa science. Il aimait prendre directement contact avec eux et soute-

nait, d'un dévouement inlassable, ceux qu'il sentait les plus deshérités ou simplement les plus inquiets.

Il avait publié en 1949, en collaboration avec l'abbé Decahors, des « Morceaux choisis » du Moyen âge, richement illustrés, modèles du genre.

Sa collaboration au « Figaro littéraire » et surtout à « La Dépêche » de Toulouse l'avaient fait connaître et apprécier du grand public.

Il laisse un grand vide dans notre enseignement et aussi dans le cœur de ses étudiants, de ses collègues, de ses amis.

J. F.

## LES TRAVAUX DE LA FACULTÉ

Pendant l'année scolaire 1952-53 les professeurs de la Faculté des Lettres ont publié de nombreux articles dans les « Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse », dirigées par R. Lucot. Il suffit de rappeler que ces articles composent trois volumes :

- 1° *Littératures* (Etudes de littérature moderne).
- 2° *Pallas* (Etudes sur l'antiquité).
- 3° *Homo* (Etudes philosophiques).

En dehors de ces études, plusieurs d'entre eux ont publié des ouvrages plus importants. Les étudiants nous sauront gré de leur présenter un compte rendu de chacun d'eux.

André FERRAN. — *Théâtre choisi d'H. de Montherlant* (Librairie Hachette, Collection Vaubourdolle, in-16, 96 pages).

Ce petit livre classique n'a pas d'autre prétention que de présenter avec précision la vie et l'œuvre d'H. de Montherlant et de choisir avec goût quelques scènes représentatives de ces drames vigoureux et profonds qui ont renouvelé notre scène dans le sens de la pure tradition classique : une biographie qui donne l'essentiel de ce qu'il faut connaître pour comprendre l'homme et situer les diverses parties de son œuvre, des analyses qui permettent de replacer exactement dans leur ensemble les scènes reproduites, des notes substantielles. Le travail restait délicat parce que l'auteur, vivant et bien vivant, a toujours suscité, par sa vie aussi bien que par ses œuvres, des appréciations diverses et souvent passionnées. La lecture de ce petit livre impartial et bien informé invite à lire l'œuvre dramatique toute entière de Montherlant et suffit à la mettre à sa juste place : une des plus hautes de notre littérature.

*Méditations pour une éthique de la personne*, par Georges BASTIDE, Doyen de la Faculté des Lettres de Toulouse, 1 volume in-8° carré de 200 pages, Paris, Presses universitaires, 1953.

Voici un ouvrage de philosophie pure écrit et pensé selon la grande tradition philosophique française, c'est-à-dire selon la méthode d'analyse réflexive visant à la seule lucidité sans concession aux facilités descriptives, et requérant pour s'exprimer un langage rigoureux et dense qui n'exclut pas pour cela la préoccupation d'élégance et de clarté.

Le cheminement méditatif auquel il nous convie est un approfondissement métaphysique de la condition humaine à travers la quête d'authenticité qui définit la Personne. Être une personne n'est pas un fait mais un problème, et ce problème est indéclinable car il émane de la conscience dont témoigne tout homme venant en ce monde : problème essentiellement éthique car c'est par sa vie que chacun témoigne de conscience.

Après avoir sondé toutes les impasses qui s'offrent à la recherche d'authenticité et dont l'Histoire de la philosophie nous offre les plus illustres exemples, la conscience personnelle y est mise en situation désespérée. Mais le désespoir n'est pas revêtu ici d'une signification absolue; la réflexion lucide le transfigure par une assomption totale de responsabilité. D'importantes analyses de la liberté humaine permettent de dégager le sens du Devoir et la fonction de la personne qui est essentiellement de comprendre par intégration dans la relation du Moi au Monde et au Prochain. D'où se dessine la perspective de la transcendance de la Valeur infinie comme source originelle de l'authenticité personnelle et fin dernière de la destination de perfection de l'Homme.

Cet ouvrage n'est pas une lecture de divertissement ni même de curiosité : il demande à être lui-même médité. A cette condition il fournira non seulement aux étudiants qui cherchent à s'orienter dans le monde des valeurs culturelles, mais aussi aux esprits inquiets au milieu des incertitudes de notre temps, non pas le confort d'un facile optimisme ni le refuge d'un scepticisme désabusé, mais les raisons de croire à la valeur de l'effort que fait l'humanité de volonté bonne contre toutes les mystifications et tous les sophismes, dans le sens de la plus authentique perfection.

A. BARADAT et P. GENESTE. — *L'épreuve d'espagnol. Versions d'examen. Thèmes d'exercice. Guide grammatical.* 3<sup>e</sup> édition, (Bordas, Paris 1953).

MM. Baradat et Geneste, en publiant la 3<sup>e</sup> édition de ce recueil de thèmes et de versions, ont tenu à faire œuvre nouvelle. Cette édition est revue et augmentée.

En effet, un choix de cent versions est offert aux étudiants. Les soixante quinze premiers textes (dont les deux tiers ne figuraient pas dans les éditions antérieures) sont destinées aux candidats à la première partie du Baccalauréat. Une série de thèmes (vingt) permet aux futurs bacheliers de compléter et d'assurer leurs connaissances grammaticales qu'ils ont parfois trop tendance à négliger : une culture solide ne peut pas faire abstraction de la grammaire.

La nouveauté de cet ouvrage réside surtout dans la partie consacrée à la Propédeutique. MM. Baradat et Geneste ont fait un choix de vingt-cinq versions suivies de questions; ils ont très judicieusement pensé qu'un commentaire grammatical, littéraire ou historique, suivant le cas, serait très profitable aux étudiants, surtout à ceux qui veulent préparer la licence d'Espagnol. Un ensemble de vingt textes de thème (tous nouveaux, sauf deux) riches de vocabulaire et de grammaire, permet aux étudiants de la section moderne, qui affrontent la Propédeutique, de se rendre compte du niveau à atteindre et de s'entraîner utilement en vue de l'examen.

Le précieux guide grammatical, qui figurait déjà dans la première et dans la deuxième édition, complète cet ouvrage dont l'intérêt ne peut pas passer inaperçu et dont le succès ne saurait faire de doute.

Jean FOURCASSIÉ. — *Une ville à l'époque romantique : Toulouse*. Librairie Plon, in-12, 310 pages.

Cet ouvrage fait partie d'une collection fondée par René Grousset : « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui ». Il n'étudie donc pas l'histoire de Toulouse, qui d'ailleurs, pour cette époque, est assez mal connue. Il s'efforce de fixer les traits d'une civilisation morte récemment, aux environs de la Grande Guerre. Car la civilisation romantique toulousaine s'est perpétuée jusqu'à cette date.

Pour donner l'impression de la vie, Jean Fourcassié s'est absolument interdit de romancer. Il accumule les « petits faits » chers à Stendhal. Ses sources ordinaires se trouvent, plutôt que dans les impressions des voyageurs, dans les comptes rendus des journaux locaux, les rapports des préfets ou des commissaires de polices, les annonces, les statistiques de tout ordre fournies par les quotidiens. On peut se faire ainsi une idée précise de l'activité d'une ville qui, de 1820 à 1850 est passée de 50.000 habitants à 90.000 et qui en compte aujourd'hui plus de 300.000.

La vie littéraire, comme il convient pour une cité qui se flatte d'être, après Paris, la capitale intellectuelle de la France,

tient une grande place dans cet ouvrage. Les rapports de Victor Hugo, de Chateaubriand, de Stendhal, de Flaubert, avec Toulouse y sont étudiée avec des vues et des documents originaux. Les grands acteurs, les musiciens, les peintres, les architectes n'y sont pas oubliés. Les habitudes du théâtre, qui nous paraissent scandaleuses ou cocasses, y sont précisées avec beaucoup d'esprit. La vie estudiantine elle-même y est contée avec ses chahuts et ses violences.

Mais la vraie originalité de l'ouvrage se trouve dans un effort pour saisir la vie toulousaine dans toute sa variété : voyages en diligence et en coche d'eau sur le canal du Midi; la rue avec ses veilleurs de nuit, ses chaises à porteur, ses marchands d'eau, ses enseignes; la mode masculine et féminine; les salles de bal, les tripots, les charivaris; les essais des premiers daguerriotypes; la vie politique et économique avec ses tentatives de « coalitions », ses élections; les premières caisses d'épargne, l'opposition de droite et de gauche, les journaux et les revues; la vie religieuse avec ses processions, ses missions, ses œuvres charitables. L'ouvrage est tout grouillant de faits et de chiffres.

Tout Toulousain cultivé doit l'avoir lu.

A. MONCHOUX. — *L'Allemagne devant les lettres françaises de 1814 à 1835* (Armand Colin, éditeur; grand in-8°, 520 pages).

Après la révélation apportée au public par l'*Allemagne* de M<sup>me</sup> de Staël s'ouvre en France une période de débats, que clôturent à peu près deux études générales parues en 1835 : l'*Allemagne* de Heine et *Au-delà du Rhin* de Lerminier. La thèse de M. Monchoux éclaire cette période où s'élabore une opinion qui par la suite ne variera guère jusqu'aux événements tragiques de 1870.

L'auteur précise la signification de l'ouvrage souvent calomnié de M<sup>me</sup> de Staël. Puis il étudie successivement les dispositions des divers milieux de pensée à l'égard de l'Allemagne, les agents et les instruments de la diffusion des valeurs germaniques, enfin les images et les appréciations résultantes. Il expose notamment l'apport considérable des nombreuses revues de l'époque, plus ou moins attentives à la littérature et à la pensée allemandes. Il précise ce qu'il faut penser de la prétendue « légende de l'Allemagne », qui a souvent été surfaite.

L'accueil fait aux choses d'outre-Rhin a répondu aux tendances préalables des divers milieux, combinant à des degrés divers la sympathie et les réserves. La connaissance de la littérature, de la philosophie allemandes est restée limitée à un petit nombre d'auteurs et d'œuvres. Nos grands romantiques n'ont été que faiblement touchés par le courant, et les rôles principaux appartiennent à des auteurs de second plan. Mais